

LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

CINÉMA

MARS - AVRIL 2020



LES INVITÉS DU CINÉMA

DELPHINE ZIEGLER, réalisatrice
Boutures d'un sacre, samedi 7 mars à 16h45

MICHEL SCHWEIZER, artiste associé aux 2 Scènes
Le Passeur des lieux, samedi 7 mars à 18h

JEAN-LOUIS PHARIZAT, danseur folk, président
de la MJC de Palente
Le Grand bal, dimanche 8 mars à 18h

L'ACID, association du cinéma indépendant
pour sa diffusion
**PATRICK MARIO BERNARD, PIERRE TRIVIDIC
ET LAURE VERMEERSCH**, cinéastes
L'Angle mort, lundi 16 mars à 20h

BASTIAN MEIRESONNE, spécialiste du cinéma asiatique,
programmateur du festival Cinémas d'Asie
Jinpa, un conte tibétain, jeudi 19 mars à 18h15 /
Balloon, jeudi 19 mars à 20h15

MARIE-PASCALE DUBÉ, metteuse en scène, réalisatrice
Rouge gorge, samedi 21 mars à 18h30

IDA HEKMAT, maître de conférences, département
d'allemand de l'Université de Franche-Comté
L'Œuvre sans auteur, lundi 23 mars à 19h &
mardi 24 à 14h

DOCS ICI, COURTS LÀ – APARR, association
des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel
en Bourgogne-Franche-Comté

ELSA DONIOL-VALCROZE, réalisatrice
Temps libre, mardi 24 mars à 20h15

JEAN-FRANÇOIS BUIRÉ, critique de cinéma
Travail au noir, samedi 4 avril à 14h30
Deep End, samedi 4 avril à 18h

L'ACID, association du cinéma indépendant
pour sa diffusion
CORTO VACLAV, HADRIEN LA VAPEUR ET MARINA DÉAK,
cinéastes
Kongo, lundi 6 avril à 20h

EMMANUELLE PRÉTOT, réalisatrice
FRÉDÉRIC KOWALSKI, directeur territorial ONF
Bourgogne-Franche-Comté
BERNARD MICHAUD, gérant de la scierie
Bois de Lutherie
Portraits, jeudi 9 avril à 20h15

JULIEN GRANGE, mime
*Atelier mime, conte, présentation et initiation en
LSF (Langue des signes française)*, vendredi 24 &
samedi 25 avril

SOMMAIRE

- P. 6 **DANSE ET CINÉMA**
DU 6 AU 8 MARS AU KURSAAL
- P. 14 **MILOŠ FORMAN**
DU 16 AU 25 MARS AU KURSAAL
- P. 19 **ACID POP #2 L'ANGLE MORT / KONGO**
DU 16 AU 25 MARS
ET DU 6 AU 10 AVRIL AU KURSAAL
- P. 22 **CINÉMA TIBÉTAÏN**
DU 18 AU 24 MARS AU KURSAAL
- P. 25 **CINÉ SCÈNES ROUGE GORGE**
SAMEDI 21 MARS À 18H30 AU KURSAAL
- P. 26 **CINÉKINO L'ŒUVRE SANS AUTEUR**
LUNDI 23 À 19H & MARDI 24 À 14H AU KURSAAL
- P. 27 **DOCS ICI, COURTS LÀ TEMPS LIBRE**
MARDI 24 MARS À 20H15 AU KURSAAL
- P. 28 **CINÉMAS D'ASIE**
DU 1^{ER} AU 10 AVRIL AU KURSAAL
- P. 32 **JERZY SKOLIMOWSKI**
DU 1^{ER} AU 10 AVRIL AU KURSAAL
- P. 35 **SÉANCE SPÉCIALE PORTRAITS**
JEUDI 9 AVRIL À 20H15 AU KURSAAL
- P. 36 **VACANCES AU CINÉMA**
DU 23 AU 29 AVRIL À L'ESPACE

TARIFS 2019-2020

Ciné à l'unité	
Plein tarif	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Vacances au cinéma	3 €
Carte cinéma (10 places)	
Plein tarif	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.
** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, sur présentation d'un justificatif.

Informations : 03 81 87 85 85
www.les2scenes.fr - cinema@les2scenes.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738
Design graphique: Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication: Anne Tanguy
Rédaction: Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin,
Lauren Scabello
Impression: L'imprimeur Simon, Ornans
Papier: Fedrigoni Arcoprint Milk 85g
Couverture: *Au feu, les pompiers!* ©Národní Filmový archiv.

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma, de l'Onda - Office national de diffusion artistique, de la Sacem et du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet LaB E23.



Ville de
Besançon

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs
le Doubs



AU KURSAAL

DANSE ET CINÉMA (MARS)

VE. 6	10H30	MAGUY MARIN, L'URGENCE D'AGIR	p.7
	14H	UNE JOIE SECRÈTE	p.8
	15H30	LES ENFANTS D'ISADORA	p.8
	17H15	CUNNINGHAM	p.9
	19H	LIL' BUCK: REAL SWAN AVANT-PREM.	p.10
SA. 7	21H	DANSONS BESANÇON	p.10
	11H	LES ENFANTS D'ISADORA	p.8
	14H30	MAGUY MARIN, L'URGENCE D'AGIR	p.7
	16H45	BOUTURES D'UN SACRE PRÉSENTATION	p.10
DI. 8	18H	LE PASSEUR DES LIEUX PRÉSENTATION	p.11
	20H15	ET PUIS NOUS DANSERONS	p.12
	11H	ET PUIS NOUS DANSERONS	p.12
VE. 23	14H30	UNE JOIE SECRÈTE	p.8
	16H	IMPULSO	p.13
	18H	LE GRAND BAL RENCONTRE	p.13
	20H15	CUNNINGHAM	p.9



CAFÉ-CINÉ

Venez échanger autour de la programmation cinéma en cours et à venir ! Entrée libre
samedi 21 mars à 17h15
samedi 4 avril à 16h30

MARS

LU. 16	16H30	L'AUDITION	p.15
	18H	L'AS DE PIQUE	p.16
	20H	L'ANGLE MORT SOIRÉE ACID POP!	p.20
MA. 17	17H	L'AUDITION	p.15
	18H30	LES AMOURS D'UNE BLONDE	p.16
	20H15	AU FEU, LES POMPIERS !	p.17
	14H30	BALLOON AVANT-PREMIÈRE	p.23
ME. 18	16H30	L'ANGLE MORT	p.20
	18H30	L'AS DE PIQUE	p.16
	20H15	LES AMOURS D'UNE BLONDE	p.16
	10H30	BALLOON AVANT-PREMIÈRE	p.23
JE. 19	16H30	LES AMOURS D'UNE BLONDE	p.16
	18H15	JINPA PRÉSENTATION	p.24
	20H15	BALLOON AVANT-PREM./ PRÉSENTATION	p.23
	14H30	L'AS DE PIQUE	p.16
VE. 20	16H15	AU FEU, LES POMPIERS !	p.17
	18H	L'ANGLE MORT	p.20
	20H	RAGTIME	p.18
	14H30	RAGTIME	p.18
SA. 21	17H15	CAFÉ-CINÉ	
	18H30	ROUGE GORGE RENCONTRE	p.25
	20H30	JINPA, UN CONTE TIBÉTAÏN	p.24
	14H30	JINPA, UN CONTE TIBÉTAÏN	p.24
DI. 22	16H15	BALLOON AVANT-PREMIÈRE	p.23
	18H	RAGTIME	p.18
	17H	JINPA, UN CONTE TIBÉTAÏN	p.24
LU. 23	19H	L'ŒUVRE SANS AUTEUR RENCONTRE	p.26
	10H30	MAN ON THE MOON	p.18
	14H	L'ŒUVRE SANS AUTEUR PRÉSENTATION	p.26
	18H15	BALLOON AVANT-PREMIÈRE	p.23
MA. 24	20H15	TEMPS LIBRE RENCONTRE	p.27
	14H	MAN ON THE MOON	p.18
	16H30	L'ANGLE MORT	p.20
	18H30	AU FEU, LES POMPIERS !	p.17
ME. 25	20H15	MAN ON THE MOON	p.18

AVRIL

ME. 1 ^{ER}	11H	WET SEASON	p.28
	14H30	MADE IN BANGLADESH	p.29
	16H30	LE DÉPART	p.33
	18H30	DEEP END	p.33
JE. 2	20H15	TRAVAIL AU NOIR	p.34
	18H30	WET SEASON	p.28
	20H30	MADE IN BANGLADESH	p.29
VE. 3	11H	LE BATEAU-PHARE	p.34
	14H30	DEEP END	p.33
	18H30	LE DÉPART	p.33
	20H15	LE BATEAU-PHARE	p.34
SA. 4	14H30	TRAVAIL AU NOIR PRÉSENTATION	p.34
	16H30	CAFÉ-CINÉ	
	18H	DEEP END RENCONTRE	p.33
DI. 5	16H30	WET SEASON	p.28
	18H30	MADE IN BANGLADESH	p.29
LU. 6	16H15	L'ORPHELINAT	p.30
	18H15	TRAVAIL AU NOIR	p.34
	20H	KONGO SOIRÉE ACID POP!	p.21
	18H15	A DARK-DARK MAN AVANT-PREMIÈRE	p.31
MA. 7	20H30	WET SEASON	p.28
	11H	MADE IN BANGLADESH	p.29
	16H15	A DARK-DARK MAN AVANT-PREMIÈRE	p.31
	18H45	KONGO	p.21
ME. 8	20H15	L'ORPHELINAT	p.30
	11H	A DARK-DARK MAN AVANT-PREMIÈRE	p.31
	18H30	L'ORPHELINAT	p.30
JE. 9	20H15	PORTRAITS RENCONTRE	p.35
	17H	KONGO	p.21
VE. 10	18H30	LE BATEAU-PHARE	p.34
	20H15	A DARK-DARK MAN AVANT-PREMIÈRE	p.31

À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

AVRIL

JE. 23	10H30	PAT ET MAT	p.37
	14H30	JEAN DE LA LUNE	p.37
VE. 24	10H-12H	ATELIER SILENCE, ON MIME	p.39
	10H30	LES TROIS BRIGANDS	p.37
	14H30	MINUSCULE 2 PRÉSENTATION / INITIATION LSF	p.38
SA. 25	10H30	LES ANIMAUX DE FOLIMAGE	p.37
	11H30	CONTE EN LSF LE PETIT CHAPERON ROUGE	p.39
	14H30	ATELIER SILENCE, ON MIME	p.39
	14H30	LE DERNIER ROUND PRÉSENTATION / INITIATION LSF	p.38
DI. 26	16H	COURTS MÉTRAGES FESTIVAL DE PONTARLIER	p.39
	10H	PAT ET MAT	p.37
LU. 27	11H	LES ANIMAUX DE FOLIMAGE	p.37
	10H30	PAT ET MAT	p.37
	14H30	LE DERNIER ROUND	p.38
MA. 28	16H	MINUSCULE 2	p.38
	10H30	LES ANIMAUX DE FOLIMAGE	p.37
ME. 29	14H30	JEAN DE LA LUNE	p.37
	10H30	LES ANIMAUX DE FOLIMAGE	p.37
	14H30	LES TROIS BRIGANDS+ LECTURE	p.37



DU 6 AU 8 MARS AU KURSAAL

DANSE ET CINÉMA

Quatrième édition d'un temps fort qui fait se rencontrer, à l'écran, deux arts du mouvement. Cette année encore, aucune forme n'est exclue : courts et longs métrages de fiction, documentaires, films expérimentaux et archives mettent à l'honneur de grandes personnalités qui ont marqué la danse contemporaine, rendent compte de la passion qui rassemble professionnels et amateurs ou éclairent les liens entre danse et musique.

Un programme qui nous invite à un voyage entre modernité et traditions de la campagne de l'Allier à la Géorgie, en passant par l'Espagne ou les États-Unis.

La danse, la vie.

VENDREDI 6 MARS À 10H30 / SAMEDI 7 À 14H30

MAGUY MARIN, L'URGENCE D'AGIR

DAVID MAMBOUCH – 1H48, FRANCE, 2019

Elle est de ces artistes qui creusent des sillons durables et profonds, qui bouleversent les existences. Depuis plus de 35 ans, Maguy Marin s'est imposée comme une chorégraphe majeure et incontournable de la scène mondiale. Fille d'immigrés espagnols, son œuvre est un coup de poing joyeux et rageur dans le visage de la barbarie. Son parcours et ses prises de position politiques engagent à l'audace, au courage, au combat. En 1981, son spectacle phare, *May B*, bouleverse tout ce qu'on croyait de la danse. Une déflagration dont l'écho n'a pas fini de résonner. Le parcours de la chorégraphe Maguy Marin, un vaste mouvement des corps et des cœurs, une aventure de notre époque, immortalisée et transmise à son tour par l'image de cinéma.

Maguy Marin, l'urgence d'agir est le premier film de cinéma consacré à Maguy Marin. À travers *May B*, le spectacle qui révéla la compagnie il y a 37 ans, c'est la question ultime de ce que nous transmettons à nos enfants que pose le film. Transmission d'une pensée, d'une façon de danser, de se mouvoir dans le monde et dans la Cité. Histoire des politiques culturelles, histoire d'un pays, intimité et universalité, c'est tout cela *Maguy Marin, l'urgence d'agir* de David Mambouch. Un objet cinématographique mêlant grâce et colère, art et politique, le tout avec comme fil rouge la transmission de la pièce emblématique *May B*.

VENDREDI 6 MARS À 14H / DIMANCHE 8 À 14H30



UNE JOIE SECRÈTE

JÉRÔME CASSOU, 1H10 – FRANCE, 2019
AVEC NADIA VADORI-GAUTHIER

En 2015, sous le choc de l'attentat de Charlie Hebdo, la chorégraphe Nadia Vadori-Gauthier, décide de rester debout et de danser, une minute chaque jour, se filmant et partageant ses vidéos sur les réseaux sociaux. Actif depuis maintenant quatre ans, le projet *Une minute de danse par jour* distille sans relâche une douceur infinitésimale malgré la dureté du monde.

Tout l'enjeu de ce documentaire est de comprendre ce qui se cache derrière cette démarche unique en son genre, quand « danser tous les jours devient un acte de résistance ». Le réalisateur Jérôme Cassou a accompagné la danseuse dans ses périples quotidiens, façon making-of ponctué de vraies images du projet *Une minute de danse par jour*. Le pari est gagné d'un documentaire, tout à fait simple dans sa forme, mais qui répond aux questionnements posés par l'acte de Nadia Vadori-Gauthier, et les met en partage. La danseuse, qui est également docteure en esthétique, n'est pas de celles à abreuer le spectateur de concepts. La caméra qui la filme renvoie l'image d'une femme lumineuse, mais aussi d'une obstinée, ce qui fait tout l'intérêt du projet : à renouveler chaque jour sa motivation en quête d'un lieu et d'une danse, à s'obliger à arracher chaque jour une petite joie, elle rend palpable l'adage qui veut qu'une action minime, si elle est répétée, finit par avoir un grand effet. Et c'est précisément là qu'on accède au propos politique de son travail qui fait de la création une chose pouvant naître à tout instant, malgré tout. Nathalie Yokel, *La Terrasse*

PRÉCÉDÉ DU COURT MÉTRAGE "LES INDES GALANTES",
de Clément Cogitore (6 min, 2018)

VENDREDI 6 MARS À 15H30 / SAMEDI 7 À 11H



LES ENFANTS D'ISADORA

DAMIEN MANIVEL – 1H25, FRANCE, 2019
AVEC AGATHE BONITZER, MANON CARPENTIER,
MARIKA RIZZI, ELSA WOLLIASTON

Après la mort de ses deux enfants en avril 1913, la danseuse mythique Isadora Duncan a composé un solo intitulé *La Mère*. Dans un geste d'une grande douceur, une mère y caresse et berce une dernière fois son enfant avant de le laisser partir. Un siècle plus tard, quatre femmes font la rencontre de cette danse.

Que peut la danse face au malheur, au désespoir ? Beaucoup, nous dit ce film d'une magnifique pudeur, réalisé par un jeune cinéaste qui fut lui-même danseur. De *La Mère*, titre du solo d'Isadora Duncan, on voit ici l'actrice Agathe Bonitzer esquisser les premiers mouvements. Ils sont repris par le professeur Marika Rizzi et une jeune élève trisomique, Manon Carpentier. Après les avoir vues sur scène, une femme noire, jouée par la chorégraphe Elsa Wolliaaston, repart chez elle, dans une solitude où les enfants d'Isadora, désormais, l'accompagnent. Ni fiction, ni documentaire, ni spectacle filmé, c'est un film-atelier que propose Damien Manivel. Une gestuelle qui dit l'attachement, le vide, passe par différents corps et se charge d'émotion. Elle s'affine peu à peu, s'allège pour porter le poids de la tristesse. Surgit alors comme une réponse à la mort : la naissance d'une grâce consolatrice que seule la danse peut exprimer. Au plus près de cet art auquel il redonne sa force et son mystère, voici un film tendu vers une émotion d'une pureté infiniment rare. Frédéric Strauss, *Télérama*



VENDREDI 6 MARS À 17H15 / DIMANCHE 8 À 20H15*

CUNNINGHAM

ALLA KOVGAN – 1H28, ALLEMAGNE, 2019

Le film hommage de la réalisatrice Alla Kovgan suit l'évolution artistique du chorégraphe américain Merce Cunningham, de ses premières années comme danseur dans le New York d'après-guerre, jusqu'à son émergence en tant que créateur visionnaire. Tourné en 3D avec les derniers danseurs de la compagnie, le film reprend – sous la direction de Jennifer Goggans et de Robert Swinston – 14 des principaux ballets d'une carrière riche de 180 créations, sur une période de 70 ans. Entre mondes imaginaires et expériences réelles, Cunningham nous fait pénétrer dans le processus de création – documents d'archives et dessins du chorégraphe à l'appui – de celui qui a révolutionné la danse contemporaine, du fait notamment de ses collaborations avec le plasticien Robert Rauschenberg et avec le musicien John Cage.

Cunningham est un film de danse incroyable qui, dans sa forme et son expression, prolonge ce que nous avons commencé avec *Pina*. Alla Kovgan passe magistralement au niveau supérieur en combinant images d'archives et séquences de chorégraphie pour une expérience à couper le souffle. Wim Wenders

*PRÉCÉDÉ DU COURT MÉTRAGE "LES INDES GALANTES",
de Clément Cogitore (6 min, 2018)
À travers cette performance filmée sur le plateau de l'Opéra Bastille, la musique de Jean-Philippe Rameau, composé en 1735, rencontre l'une des formes d'expression les plus dynamiques de la danse de rue contemporaine, le « krump ».

VENDREDI 6 MARS À 19H



LIL' BUCK : REAL SWAN

LOUIS WALLECAN – 1H22, ÉTATS-UNIS, 2019

AVANT-PREMIÈRE

Lil' Buck, jeune prodige de la street dance de Memphis baptisée «jookin'» est rapidement devenu l'un des meilleurs danseurs de la ville avant de décider de prendre des cours de ballet. De cette alchimie va naître un mythe, celui d'un virtuose défiant la gravité, réconciliant deux styles et s'imposant comme une référence pour des artistes comme Yo-Yo Ma, Benjamin Millepied, Spike Jonze ou encore Madonna.

Pour le grand public, la découverte de Lil' Buck date de 2014, lorsqu'une vidéo de lui dansant sur *Le Lac des cygnes* de Tchaïkovski sur les cordes mélancoliques du violoncelliste Yo-Yo Ma est mise en ligne. Sa façon de se mouvoir avec tant d'aisance et de liberté touchera des millions de personnes. Mais le chemin vers la reconnaissance et la célébrité commence bien avant pour Lil' Buck, même bien avant lui. Tout commence au Crystal Palace à Memphis dans les années 80 où le jookin' commence à prendre de l'ampleur... Un style de danse cathartique pour celles et ceux qui le pratiquent, permettant de sortir de la rue et de lutter contre les violences. Beaucoup plus qu'un simple biopic sur ce cygne du hip-hop, l'histoire du jookin' et celle de Lil' Buck se mêlent, presque comme si chacun avait besoin de l'autre pour évoluer...

Les Rencontres du Film d'Art

PRÉCÉDÉ DU COURT MÉTRAGE "LES INDES GALANTES",
de Clément Cogitore (6 min, 2018)

VENDREDI 6 MARS À 21H – ENTRÉE LIBRE

DANSONS BESANÇON

Projection des courts métrages du concours
organisé par l'association Dansons Besançon
et remise du palmarès.

SAMEDI 7 MARS À 16H45 – ENTRÉE LIBRE



BOUTURES D'UN SACRE

DELPHINE ZIEGLER – 35 MIN, FRANCE, 2018

Boutures d'un sacre est un projet mené à l'initiative de danseurs de l'association du 48 – Dominique Brun. Dans le cadre de la résidence de la compagnie aux 2 Scènes, les élèves de deux classes de l'école Champagne de Besançon ont pu expérimenter la danse de Nijinski. Les apprentis danseurs ont évolué pas à pas, de janvier à mai 2018, pour comprendre, ressentir et finalement danser le *Sacre du printemps*. Delphine Ziegler, réalisatrice bisontine, a rejoint le projet de cette transmission pour tenter d'en saisir la sève et les bourgeonnements. Elle a filmé en immersion le travail du groupe, apprenant par la danse et la puissance du rituel, comment «faire communauté», tout en respectant la place et l'individualité de chacun...

PRÉSENTÉ PAR DELPHINE ZIEGLER, réalisatrice



SAMEDI 7 MARS À 18H

LE PASSEUR DES LIEUX (THE FERRYMAN)

GILLES DELMAS – 1H10, FRANCE, 2016
CHORÉGRAPHIÉ ET PERFORMÉ PAR DAMIEN JALET
AVEC MARINA ABRAMOVIĆ
MUSIQUE DE RYUICHI SAKAMOTO

Entre performance, danse et cérémonie, *Le Passeur des lieux* est une exploration chorégraphique de rituels animistes, une visualisation splendide d'un envoûtement et de l'exorcisme d'un homme-cerf aux confins du monde.

Le Passeur des lieux, à la fois un documentaire fascinant et œuvre d'art, retrace en 70 minutes d'une beauté à couper le souffle le parcours d'un homme mi-cerf, mi-chasseur, à travers trois pays de montagnes: le Japon, Bali et l'île de Skye. Marina Abramović conte l'odyssée en voix off. L'homme, coiffé de bois de cerf, le corps massif et endurant n'est autre que Damien Jalet, un chorégraphe essentiel aujourd'hui. Ethnomusicologue, il travaille au plus profond de l'expérience humaine. Entre 2013 et 2016,

la caméra de Gilles Delmas a suivi le danseur dans ces paysages du début du monde. Jalet, passeur d'univers et chaman, convoque les sortilèges qui lient l'homme aux forces de la nature. Passeur des mondes, il captive la caméra de Gilles Delmas qui saisit l'invisible dans le mouvement des ciels, l'énergie des pas, ou l'élan des grands arbres. Ariane Bavelier, *Le Figaro*

PRÉSENTÉ PAR MICHEL SCHWEIZER, artiste associé
aux 2 Scènes

KEEP CALM

Entre deux projections de Danse et Cinéma, venez assister à la performance *Keep Calm*, qui résulte d'ateliers menés par Michel Schweizer avec de jeunes bisontins âgés de 11 à 13 ans. Après avoir phosphoré sur ce qu'ils savent d'eux et des adultes, ils livrent le fruit de leur travail à des «grandes personnes», invitées à s'asseoir et à écouter bien sagement.

Samedi 7 & dimanche 8 mars dès 15h30 –
Théâtre Ledoux

entrée libre, sur réservation (réservé à un public adulte) –
6 séances par jour – durée 10 min



SAMEDI 7 MARS À 20H15 / DIMANCHE 8 À 11H

ET PUIS NOUS DANSEMONS

LEVAN AKIN – 1H51, SUÈDE, 2019
AVEC LEVAN GELBAKHIANI, BACHI VALISHVILI,
ANA JAVAKISHVILI

Merab s'entraîne depuis son plus jeune âge dans le cadre de l'Ensemble national géorgien avec sa partenaire de danse, Mary. Son monde est brusquement bouleversé lorsque le charismatique Irakli arrive et devient son plus fort rival et son plus grand désir.

Un film réalisé en Géorgie, pays de l'ancien bloc soviétique, c'est peu banal. Mais la rareté de celui-ci tient tout autant à son intensité et à son éclat. La danse traditionnelle géorgienne, vitrine de l'identité nationale, y condense une déchirante histoire d'émancipation. Un jeune danseur de l'Ensemble officiel prend conscience de sa non-conformité à l'idéal martial et viril de cette discipline. Dans le même temps, il découvre ses désirs et ses sentiments pour un beau concurrent, dans un monde où l'homosexualité est supposée « ne pas exister » et où, pourtant, l'homophobie pèse lourdement. Tourné, pour ces raisons mêmes, dans des conditions difficiles par un fils de Géorgiens exilé en Suède, *Et puis nous danserons* brille d'abord par le récit, tout en exaltation juvénile, d'un premier amour. Puis bouleverse par l'évocation d'une impasse personnelle et politique, avec la révolte et la fuite à l'horizon. Une magnifique révélation.
Louis Guichard, *Télérama*

DIMANCHE 8 MARS À 16H



IMPULSO

EMILIO BELMONTE – 1H25, ESPAGNE, 2018
AVEC ROCÍO MOLINA

Impulso nous raconte l'un des défis les plus captivants de l'histoire du flamenco moderne: la création du nouveau spectacle de la danseuse et chorégraphe espagnole Rocío Molina pour le Théâtre national de Chaillot à Paris.

Premier prix national de danse à l'âge de 26 ans et danseuse étoile mondialement reconnue à 30 ans, Rocío Molina repousse sans relâche les limites du flamenco traditionnel. Preuve de sa modernité sans concession, ses improvisations – *impulsos* – sont un exercice inédit. Impulso explore ce qui fait de Rocío Molina une danseuse hors norme, l'enfant terrible du flamenco moderne.

Digne héritière d'Isadora Duncan pour l'affranchissement des codes chorégraphiques et petite cousine de Catherine Ringer pour le look espiègle, Rocío Molina réinvente le flamenco en privilégiant l'improvisation. Un art auquel elle confère de la rage, du déséquilibre et une belle douceur. Autour des répétitions d'une de ses créations au Palais de Chaillot, le cinéaste dresse le portrait d'une danseuse hors norme, entre scène, vie personnelle et sources d'inspiration. Grâce à une caméra toujours à la bonne distance de son modèle, on voit une artiste au travail.
Xavier Leherpeur, *L'Obs*

DIMANCHE 8 MARS À 18H



LE GRAND BAL

LÆTITIA CARTON – 1H30, FRANCE, 2018

C'est l'histoire d'un bal. D'un grand bal. Chaque été, plus de deux mille personnes affluent de toute l'Europe dans un coin de campagne française. Pendant 7 jours et 8 nuits, ils dansent encore et encore, perdent la notion du temps, bravent leurs fatigues et leurs corps.

Cette danse qui retrouve un véritable essor partout en France auprès des diverses générations, est le fruit des racines des danses paysannes passées, un patrimoine culturel qui a humblement traversé l'histoire officielle de la perversion des individus épris de pouvoir pour maintenir le plaisir de la rencontre conviviale autour de la danse. Filmé le temps de l'été de 2016 à Gennetines dans l'Allier lors des Grands Bals de l'Europe, le film de Lætitia Carton se concentre sur cet événement pour capter avec une sensibilité et une grâce infinie la magie ineffable de ces rencontres humaines, petit paradis où les tensions sociales s'évanouissent totalement pour ne laisser en scène que des corps de tout âge et sexe confondus dans l'étreinte harmonieuse d'une danse.

Cédric Lépine, *Mediapart*

SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC JEAN-LOUIS PHARIZAT, danseur folk, président de la MJC de Palente



DU 16 AU 25 MARS AU KURSAAL

MILOŠ FORMAN

Brillant représentant de la Nouvelle Vague tchèque avant de collectionner les Oscars à Hollywood, Miloš Forman est mort en 2018. En cinquante-cinq ans, ce réalisateur perfectionniste aura laissé seulement douze longs métrages qui constituent une œuvre d'une cohérence sans faux pas et discrètement subversive. Sa vie aura été marquée par l'Histoire du XX^e siècle, parfois tragiquement. Son œuvre en fut imprégnée, à travers une défense constante des libertés individuelles face aux autoritarismes, puritanismes et intolérances qui les oppriment; ainsi que par un humour parfois sarcastique mais jamais cynique.
Marcos Uzal

Rétrospective en six films à l'occasion de la réédition de ses œuvres de jeunesse et de *Ragtime*, resté inédit en salle depuis sa sortie.

Avec le soutien de l'Adrc, agence pour le développement régional du cinéma

LUNDI 16 MARS À 16H30 / MARDI 17 À 17H



L'AUDITION

1967, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, 1963
AVEC JAN VOSTRČIL, JIŘÍ SUCHÝ, JIŘÍ ŠLITR

Ce film réunit les deux moyens métrages *Ah, s'il n'y avait pas ces guinguettes* et *Concours*. Le premier suit deux adolescents ayant chacun intégré une fanfare locale et qui décident à la place de se rendre à une course de motos. Le second suit une séance d'audition pour le théâtre Semafor de Prague. Une foule d'apprenties chanteuses se pressent dans l'espoir d'être choisies.

Concours est une immersion dans une séance d'audition de jeunes femmes aspirant à devenir chanteuses dans la troupe du Semafor, théâtre musical très en vogue et qui apparaît comme le concentré de l'effervescence artistique qui saisit la jeunesse pragoise à ce moment-là. Comme l'annonce un carton, le film est tourné dans les conditions du reportage: caméra Pentaflex 16mm à la main, magnétophone Grundig en bandoulière, Forman et son chef opérateur Miroslav Ondříček s'attardent sur les visages, saisissent au vol la spontanéité des gestes et des attitudes, en quête de la justesse de l'instant. Le cinéaste observe avec affection, et une pointe de cruauté, l'espoir échevelé des candidates, abreuvées au yéyé et aux rengaines jazzy du Suchý et Šlitř (les deux piliers du Semafor), qui se jettent sans retenue dans l'arène du spectacle. Et la scène du théâtre devient comme le lieu fondateur du cinéma de Miloš Forman (une œuvre littéralement traversée par une obsession du spectacle). Sa «scène» primitive, en somme.
Nicolas Le Thierry d'Ennequin

Les amours d'une blonde

LUNDI 16 MARS À 18H / MERCREDI 18 À 18H30 /
VENDREDI 20 À 14H30



L'AS DE PIQUE

1H30, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, 1963
AVEC LADISLAV JAKIM, PAVLA MARTÍNKOVÁ,
JAN VOSTRČIL

Petr est un jeune apprenti de seize ans qui vient de décrocher un petit boulot d'été. Au lieu de bronzer au bord de la piscine et de draguer les filles, il doit surveiller les clients d'une supérette afin d'empêcher d'éventuels vols. Sa filature catastrophique lors de son premier jour lui vaut un sermon par son père. Mais Petr n'y prête guère attention, tout occupé qu'il est à essayer de courtiser la jolie Asa...

Premier long métrage de Miloš Forman, *L'As de pique* est tourné dans la foulée de son moyen métrage *Ah, s'il n'y avait pas ces guinguettes* où il applique la même formule basée sur le concept de cinéma-vérité. Le héros de *L'As de pique* évoque souvent un certain Antoine Doinel dans sa gaucherie et sa difficulté à être dans le moment présent, ce qui lui vaudra les remontrances de son conservateur de père, joué par l'hilarant Jan Votrčil. À nouveau, les clivages générationnels refont surface, laissant poindre la vague de révoltes qui éclatera quelques années plus tard dans le pays - et sera vite réfrénée. Grand prix du festival de Locarno en 1964, *L'As de pique* sera le film qui fera découvrir Miloš Forman au public occidental et qui vaudra cette éloquente critique de Claude Chabrol: «Ce Forman, dont c'est le premier film a trouvé le secret du comment [...]. Rien de ce qui est cinématographiquement juste ne lui est étranger. Parfois, tout est simple: les gens sont devant nous et font ce qu'ils ont à faire exactement comme ils doivent le faire. Parfois cela tient du prodige: on ne sait plus ce qui est reportage et ce qui est jeu.» *Carlotta films*

MARDI 17 MARS À 18H30 / MERCREDI 18 À 20H15 /
JEUDI 19 À 16H30



LES AMOURS D'UNE BLONDE

1H21, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, 1965
AVEC HANA BREJCHOVÁ, VLADIMÍR PUCHOLT,
VLADIMÍR MENŠIK

La petite ville de Zruc voit débarquer un régiment de réservistes d'âge moyen, au plus grand désespoir de ses habitantes qui s'attendaient à rencontrer de jeunes et séduisants soldats.

Lorsqu'il réalise *Les Amours d'une blonde*, Miloš Forman n'a pas encore découvert l'Amérique. Leader de la Nouvelle Vague tchèque, il vient de signer un film incisif sur la jeunesse de son pays, *L'As de pique*. Ici, il évoque avec une belle franchise les relations sentimentales et sexuelles, le désir, l'amour, les rêves et les mensonges. La première partie du film, dans la ville ouvrière, est traitée sur un ton satirique et burlesque. Ensuite, les mésaventures d'Andula à Prague ont quelque chose d'amer et de féroce, avec la mainmise des parents et de l'autorité. *Les Amours d'une blonde* n'est pas un film intimiste et charmant, mais une œuvre acerbe, dans laquelle le réalisateur mêle les genres avec brio, et s'oppose avec une sorte de violence au réalisme officiel. Solitude, contraintes sociales, aspirations de la jeunesse étouffée par le système étatique: c'est même, carrément, un pamphlet. Toujours remarquable. Jacques Siclier, *Télérama*



MARDI 17 MARS À 20H15 / VENDREDI 20 À 16H15 /
MERCREDI 25 À 18H30

AU FEU, LES POMPIERS!

1H10, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, ITALIE, 1967
AVEC JAN VOSTRČIL, JOSEF SEBÁNEK, JOSEF VALNOHA

Dans une petite ville de Bohême, la caserne des pompiers prépare un bal. Mais rien ne se déroule comme prévu. Les jeunes femmes invitées à participer à l'élection de «Miss Pompiers» prennent la fuite, les cadeaux de la tombola disparaissent mystérieusement, une maison prend feu, les querelles éclatent et le malaise devient général.

Forman et ses scénaristes Jaroslav Papoušek et Ivan Passer font preuve d'un humour ravageur et multiplient les gags visuels et verbaux, dans un film choral où chaque personnage - la plupart interprétés par des comédiens non-professionnels - joue sa partition. *Au feu, les pompiers!* est un film musical dans lequel le chaos est minutieusement mis en scène et chorégraphié, avec un sens aigu du montage et du détail signifiant.

Film emblématique du Printemps de Prague, *Au feu, les pompiers!* file la métaphore transparente d'un gouvernement communiste sclérosé et débordé par un mouvement de jeunesse et d'insolence. Les pompiers, représentants du pouvoir, sont des hommes âgés - parfois grabataires ou malades - impuissants à faire régner l'ordre. Les jeunes filles qui refusent de se prêter à la mascarade ridicule de leurs aînés symbolisent le vent de liberté et d'espoir qui souffla quelques mois en République socialiste tchécoslovaque, avant que le rêve d'un «socialisme à visage humain» soit impitoyablement brisé par l'entrée des chars des troupes du pacte de Varsovie dans le pays. Cette invasion aura lieu tandis que Miloš Forman assure la promotion de son film en Occident. Avec son ami Ivan Passer, il sera contraint à l'exil. Forman poursuivra aux États-Unis son travail de satiriste et d'observateur de la société. Olivier Père, *Arte*

SUIVI DE "MILOŠ FORMAN, PORTRAITISTE"

de Jean-François Buiré (Ciclic/UPOPI, Université populaire des images - 10 min, 2019)

VENDREDI 20 MARS À 20H / SAMEDI 21 À 14H30* /
DIMANCHE 22 À 18H



RAGTIME

2H35, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, 1981
AVEC HOWARD E. ROLLINS, ELIZABETH MCGOVERN,
MARY STEENBURGEN

1906. Les destins croisés d'hommes et de femmes de milieux différents dans le New York du début du siècle qui s'éveille au jazz, au ragtime...

Invisible au cinéma depuis près de quarante ans, l'excellent et trop méconnu *Ragtime* est plus profondément subversif que les deux succès qui l'ont précédé (*Vol au-dessus d'un nid de coucou* et *Hair*) et conte l'histoire d'un homme noir, victime d'une petite mais indéniable injustice, qui s'obstine à obtenir réparation jusqu'à prendre les armes. Située au début du XX^e siècle, cette fresque ne montre rien moins que la naissance d'une révolte dans une société qui n'a pas su se débarrasser de ses relents puritains et racistes. Le drame et la richesse de l'œuvre de Miloš Forman repose sur la question de savoir jusqu'où aller dans le compromis. *Ragtime* est une sorte de point d'orgue de toutes ses réflexions. Il peut se targuer d'avoir fait un autoportrait à travers tous les personnages du film. C'est un film monde, avec le luxe de la superproduction de Dino De Laurentiis. On a l'impression de voir une photo d'époque qui prend vie sous nos yeux. À sa sortie, le critique Pascal Bonitzer décrit très justement *Ragtime* comme « une épopée de la dissidence ». La formule vaut pour toute l'œuvre du cinéaste.

Marcos Uzal et Nguyen Trong Binh

 *SUIVI DU CAFÉ-CINÉ,

le rendez-vous des spectateurs, ouvert à tous

MARDI 24 MARS À 10H30 /
MERCREDI 25 À 14H & 20H15



MAN ON THE MOON

2H, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, ITALIE, 1999
AVEC JIM CARREY, DANNY DEVITO, COURTNEY LOVE

Andy Kaufman, qui a toujours aimé se mettre en scène et fait des numéros d'imitation dans des cabarets, obtient un passage dans l'émission *Saturday Night Live* et un rôle dans le sitcom *Taxi*. C'est le début de la gloire. Mais au lieu de se reposer sur ses lauriers, Andy Kaufman multiplie les personnages et les défis, repoussant un peu plus loin les limites de la comédie et du bon goût...

Onzième long métrage de Miloš Forman, *Man on the Moon* est, sinon le plus beau de la trilogie de biopics entamée avec *Amadeus* (1984) et poursuivie avec *Larry Flynt* (1996), le plus travaillé par les obsessions du cinéaste sur l'art de la performance et de la scène. Il faut dire qu'en reprenant la figure aussi inventive qu'extravagante du comique Andy Kaufman, le film s'offre d'emblée les moyens de gratter jusqu'à l'os la folie du spectacle américain, tout en explorant les ressorts du rire. Interprété par un Jim Carrey alors au sommet de sa carrière, son personnage principal semble constamment disparaître derrière la multiplicité des masques qu'il arbore sur scène et à la télévision. Jamais à court d'un canular, il n'a de cesse de provoquer le public dans un grand geste réflexif et suicidaire, que Forman prend soin de mettre en scène comme une lutte aussi fascinante qu'épuisante. Car, derrière le vertige de cette comédie permanente des identités, que vient redoubler le jeu de Jim Carrey, se déploie le récit mélancolique d'un homme qui voulait croire, et faire croire, à sa propre immortalité.

Guillaume Orignac, *Lycéens et apprentis cinéma*



ACID POP SAISON 2

De janvier à avril 2020, ACID POP revient à Besançon. Quatre rendez-vous, un lundi par mois, composent une saison d'Université populaire, organisée par l'ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion.

Chaque séance ACID POP est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps:

- 1 — Masterclass: s'appuyant sur des extraits, deux cinéastes dialoguent autour d'une question de cinéma qui traverse le film.
- 2 — Projection du film.
- 3 — Débat avec le public.

Venez à la rencontre de ceux qui font le cinéma indépendant aujourd'hui !



LUNDI 16 MARS À 20H* / MERCREDI 18 À 16H30 /
VENDREDI 20 À 18H / MERCREDI 25 À 16H30

L'ANGLE MORT

PATRICK-MARIO BERNARD, PIERRE TRIVIDIC –
1H45, FRANCE, 2019
AVEC JEAN-CHRISTOPHE FOLLY, ISABELLE CARRÉ,
GOLSHIFTEH FARAHANI

Dominick Brassan a le pouvoir de se rendre invisible. Il ne s'en sert pas beaucoup. À quoi bon, d'ailleurs ? Il a fait de son pouvoir un secret vaguement honteux, qu'il dissimule même à sa fiancée, Viveka. Et puis vient un jour où le pouvoir se détraque et échappe à son contrôle en bouleversant sa vie, ses amitiés et ses amours.

Cinéastes trop rares dans le paysage cinématographique français, Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard nous offrent un film fantastique, un conte où les fées se penchent sur un berceau, catapulté dans une ville contemporaine de souterrains, de nuits illuminées et de jours trop crus. Après *Dancing* et *L'Autre*, ils élaborent un nouvel espace intérieur et métaphysique où leur personnage principal, Dominick, s'abrite mala-

droitement de la violence du monde. Cette fois, ils lui confèrent une aura concrète, visible, dont l'explication surnaturelle ouvre à l'intime une brèche entre le réalisme politique et l'art de faire tourner devant la lanterne des images fortes et énigmatiques. Dominick est doué d'une force vitale qui ne va pas de soi. Corps nu, il incarne la violence d'être noir dans une société discriminante rappelant peut-être le Ralph Ellison de *Invisible Man*. Son cheminement ouvre pourtant à l'angoisse commune de vieillir, et celle diffuse et entêtante de ne vivre sa vie qu'à moitié. Aurélia Barbet et Laure Vermeersch, cinéastes

*SOIRÉE ACID POP! **acid**
AVEC PATRICK MARIO BERNARD, PIERRE TRIVIDIC
ET LAURE VERMEERSCH, cinéastes

- 1 — MASTERCLASS autour de la question de cinéma:
"Et si les super-pouvoirs ne servaient à rien ?
Le fantastique peut-il être un genre réaliste ?" (45 min)
- 2 — PROJECTION DU FILM
- 3 — DÉBAT AVEC LE PUBLIC



LUNDI 6 AVRIL À 20H* / MERCREDI 8 À 18H45 /
VENDREDI 10 À 17H

KONGO

HADRIEN LA VAPEUR, CORTO VACLAV –
1H10, FRANCE, 2020

À Brazzaville, un monde invisible régit le monde visible. L'apôtre Médard se démène pour guérir les malades victimes de mauvais sorts. Mais sa vie bascule lorsqu'on l'accuse publiquement de pratiquer la magie noire.

Kongo avec un «k» évoque le royaume séculaire de cette zone de l'Afrique Centrale, mis à bas par l'arrivée des colons portugais au XVI^e siècle. Le temps a passé depuis, mais des forces immuables sont toujours à l'œuvre. Avec un réel brio, les réalisateurs parviennent, scène après scène, à laisser l'invisible imprimer sa marque sur l'image, engageant derrière eux notre propre croyance, qui est aussi celle que nous avons dans un certain pouvoir magique du cinéma. *Kongo* déroule ainsi un formidable récit, constamment relancé par l'imprévisibilité d'un réel qui surpasse, par endroits, les meilleures de nos fictions. À travers le personnage de Médard, l'apôtre

tourmenté, c'est aussi la résistance d'un pays aux puissances colonisatrices qui se manifeste, avec une sensibilité aux êtres et aux choses qui en fait tout le prix et la beauté. *Kongo* est un film d'aventure. Un film à suspens gouverné par les esprits. Clément Schneider et Diego Governatori, cinéastes

*SOIRÉE ACID POP! **acid**
AVEC CORTO VACLAV, HADRIEN LA VAPEUR
ET MARINA DÉAK, cinéastes
Avec le soutien du festival Diversité et de l'Aparr

- 1 — MASTERCLASS autour de la question de cinéma:
"Le croire pour le voir : comment filmer l'invisible ?"
(45 min)
- 2 — PROJECTION DU FILM
- 3 — DÉBAT AVEC LE PUBLIC



DU 18 AU 24 MARS AU KURSAAL

CINÉMA TIBÉTAIN

Avec le soutien du festival Diversité,
organisé par le Centre image
de Bourgogne-Franche-Comté

Pema Tseden, également écrivain, est l'un des rares cinéastes tibétains à avoir su s'imposer tout en s'affranchissant des représentations chinoises voire occidentales de la culture tibétaine. Né en 1969, fils de nomades, il est originaire de la province de l'Amdo. Les Tibétains de cette région ont une forte identité culturelle, et parlent un dialecte qui est l'un des principaux de la langue tibétaine. Pema Tseden est imprégné de cette culture. Il en témoigne dans ses films qu'il réalise avec des acteurs tibétains et en langue tibétaine. Habitué des sélections et récompenses dans les festivals internationaux, il a fallu attendre son cinquième long métrage *Tharlo, le berger tibétain* en 2016 pour le découvrir dans les salles de cinéma en France. Il vient de réaliser coup sur coup *Jinpa, un conte tibétain* et *Balloon* qui sortira en salle en juillet prochain.

Le 26^e festival des cinémas d'Asie de Vesoul lui consacre une rétrospective du 11 au 18 février 2020.



MERCREDI 18 MARS À 14H30 / JEUDI 19 À 10H30 &
20H15* / DIMANCHE 22 À 16H15 / MARDI 24 À 18H15

BALLOON

PEMA TSEDEN – 1H43, CHINE, 2019
AVEC JINPA, YANGSHIK TSO, SONAM WANGMO

AVANT-PREMIÈRE – sortie nationale le 1^{er} juillet 2020

Au cœur des étendues tibétaines, Drolkar et son mari élèvent des brebis, tout en veillant sur leurs trois fils. En réaction à la politique de l'enfant unique imposée par Pékin, elle s'initie en secret à la contraception, pratique taboue dans cette communauté traditionnelle. La maigre réserve de préservatifs devient alors son bien le plus précieux. Le jour où elle surprend ses enfants en train de jouer dehors avec les « ballons » volés sous son oreiller, Drolkar sait aussitôt qu'elle va devoir tout affronter : les reproches des aînés, le poids de la tradition, le regard des hommes. Et une naissance à venir...

L'un des plus beaux films de la Mostra de Venise cette année aura été la nouvelle œuvre de Pema Tseden, *Balloon*. Cavalant du burlesque au drame, du poème panthéiste (avec forts relents bouddhistes) à la berceuse intimiste, le cinéaste tibétain s'appuie sur le contexte de la réglementation des naissances par Pékin, mais c'est pour inventer ce chant à voix multiples, où les femmes, les enfants, les hommes, les bêtes et la nature semblent avoir chacun et chacune une voix, et les traductions en gestes et en lumière de cette voix. Une sorte de merveille.

Jean-Michel Frodon, *Slate*

*PRÉSENTÉ PAR BASTIAN MEIRESONNE, spécialiste du cinéma asiatique, programmeur du festival Cinémas d'Asie



JEUDI 19 MARS À 18H15* / SAMEDI 21 À 20H30 /
DIMANCHE 22 À 14H30 / LUNDI 23 À 17H

JINPA, UN CONTE TIBÉTAIN

PEMA TSEDEN – 1H26, CHINE, 2018
AVEC JINPA, GENDEN PHUNTSOK, SONAM WANGMO

Cyclo d'Or – festival Cinémas d'Asie de Vesoul

« Si je te raconte mon rêve, tu pourras l'oublier;
si j'agis selon mon rêve,
sans doute t'en souviendras-tu;
mais si je te fais participer,
mon rêve devient aussi ton rêve. »
– proverbe tibétain

Sur une route solitaire traversant les vastes plaines dénudées du Tibet, un camionneur qui avait écrasé un mouton par accident prend un jeune homme en stop. Au cours de la conversation qui s'engage entre eux, le chauffeur remarque que son nouvel ami a un poignard en argent attaché à la jambe et apprend que cet homme se prépare à tuer quelqu'un qui lui a fait du tort à un moment donné de sa vie. À l'instant où il dépose l'autostoppeur à un embranchement, le camionneur ne se doute aucunement que les

brefs moments qu'ils ont partagés vont tout changer pour l'un comme pour l'autre et que leurs destins sont désormais imbriqués à jamais.

Déjà présente dans *The Search* (2009), cette histoire de quête confère au sixième film de Pema Tseden la beauté d'un western oriental, situé dans un milieu comparable à celui de *Tharlo, le berger tibétain* (2015). Grâce à l'art de Lu Songye, le directeur de la photographie, et à un scénario fort, récompensés aux festivals de Venise en 2018 et de Vesoul en 2019, cette fable autour de gens pénétrés d'une culture ancienne et dont le vécu intime prime sur le hic et nunc, convainc et séduit. Un voyage en hiver lumineux d'êtres poursuivis par des passions universelles et mythiques.

Étienne O'Neill, *Positif*

*PRÉSENTÉ PAR BASTIAN MEIRESONNE, spécialiste du cinéma asiatique, programmateur du festival Cinémas d'Asie



SAMEDI 21 MARS À 18H30 AU KURSAAL

CINÉ SCÈNES

En lien avec l'installation visuelle et sonore *Nipi*, de Philippe Le Goff, à visiter au Musée des Beaux-arts et d'Archéologie du samedi 18 avril au lundi 18 mai et en lien avec le stage de sensibilisation à la pratique du *katajjaq* (chant inuit) animé par Marie-Pascale Dubé, comédienne et réalisatrice et Philippe Le Goff les 21 & 22 mars, nous vous proposons ce documentaire réalisé par Marie-Pascale Dubé.



PRÉCÉDÉ DU CAFÉ-CINÉ À 17H15,
le rendez-vous des spectateurs, ouvert à tous

SUIVI D'UNE RENCONTRE
AVEC MARIE-PASCALE DUBÉ, réalisatrice

ROUGE GORGE

MARIE-PASCALE DUBÉ – 1H30, FRANCE, QUÉBEC, 2019

Rouge gorge raconte l'histoire d'un son. À l'âge de 8 ans, Marie-Pascale a commencé à émettre un son rauque. C'est l'instrument du chant de gorge inuit, le *katajjaq*. Cette découverte et la quête dans laquelle elle s'est engagée a bousculé sa vie. En apprenant à pratiquer ce chant avec une Inuk, elle rencontre le peuple inuit aujourd'hui. En écoutant leur histoire, elle entrevoit également la sienne, intime et collective.

Au départ, il y a une histoire familiale, avec ses flous, ses doutes et ses incongruités. Marie-Pascale Dubé a la peau mate et les cheveux très noirs. Depuis l'enfance, des sons gutturaux s'élevaient du fond de sa gorge quand elle chante. Des sons qui la fascinent et qui s'apparentent mystérieusement aux chants de gorge des Inuits. Ces aptitudes vocales singulières interrogent d'autant plus la jeune femme que sa généalogie contient des incertitudes. C'est cette intuition qui devient le moteur de *Rouge Gorge*. Un premier long métrage qui a nécessité sept années de travail, au cours desquelles la réalisatrice en quête d'elle-même est essentiellement partie à la rencontre des autres.

Timothée Beurdeley, *Tour du Québec*



LUNDI 23 MARS À 19H** / MARDI 24 À 14H* AU KURSAAL

CINÉKINO



Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.

Partie 1 & 2 programmées à la suite l'une de l'autre (entracte de 5 min)

CONFÉRENCE DE GABRIELE PADBERG, spécialiste d'histoire de l'art et de civilisation allemande, organisée par le département d'allemand de l'UFR SLHS, DAAD, CRIT

Qui est Gerhard Richter ? La conférence retrace brièvement la « vraie » vie du peintre et propose surtout des clés pour la compréhension de son œuvre.

Judi 2 avril à 17h – Université de Franche-Comté, UFR SHLS, amphi Cloché

Durée 2h – entrée libre dans la limite des places disponibles – infos : ihkmat@univ-fcomte.fr

L'ŒUVRE SANS AUTEUR

FLORIAN HENCKEL VON DONNERSMARCK –
3H10, ALLEMAGNE, 2019
AVEC TOM SCHILLING, SEBASTIAN KOCH, PAULA BEER

À Dresde en 1937, Kurt Barnet découvre sa vocation de peintre suite à la visite d'une exposition sur « l'art dégénéré » organisée par le régime nazi. Dix ans plus tard, étudiant aux Beaux-arts en RDA, Kurt peine à s'adapter aux diktats du « réalisme socialiste ». Tandis qu'il tente d'affirmer son style, il tombe amoureux d'Ellie. Kurt ignore que le père de celle-ci est lié à lui par un terrible passé. Épris d'amour et de liberté, ils décident de passer à l'Ouest...

Il nous avait sidérés en 2007 avec *La Vie des autres*. Avec *L'Œuvre sans auteur*, le réalisateur allemand Florian Henckel von Donnersmarck – en s'inspirant de la vie du « vrai » peintre Gerhard Richter – frappe encore plus fort, en mêlant, une fois de plus, la grande et la petite Histoire, les passés familiaux tragiques de Kurt et Ellie et les grands chambardements qui ont secoué l'Allemagne entre les années 1930 et 1970.

Le Parisien

***PRÉSENTÉ / **SUIVI D'UN DÉBAT AVEC IDA HEKMAT**,
maître de conférences, département d'allemand de l'Université de Franche-Comté



MARDI 24 MARS À 20H15 AU KURSAAL – ENTRÉE LIBRE

DOCS ICI, COURTS LÀ

Coordonné par l'APARR, association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté, *Docs ici, Courts là* est un dispositif d'aide à la programmation et à la diffusion de films tournés, réalisés ou produits en région Bourgogne-Franche-Comté. Présentation du dispositif et projection de *Temps libre* en présence de sa réalisatrice.

TEMPS LIBRE

ELSA DONIOL-VALCROZE – 50MIN, FRANCE, 2018

À travers les portraits croisés de Bernard Michaud, forestier et préparateur en bois de lutherie, et Thierry Gomar, percussionniste et professeur en conservatoire, le film met en miroir deux voies de transmissions. À des centaines de kilomètres de distance, dans des espaces distincts et des réalités bien différentes, les gestes, les mots et les intentions des personnages commencent à se répondre à mesure que l'histoire se construit. Cette résonance entre Bernard et Thierry est l'image d'autres résonances possibles ... entre des espaces apparemment éloignés, des temps apparemment lointains réaffirmant la place essentielle de la transmission pour assurer la continuité.

**PRÉSENTÉ PAR L'APARR
ET SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE**



MERCREDI 1^{ER} AVRIL À 11H / JEUDI 2 À 18H30 /
DIMANCHE 5 À 16H30 / MARDI 7 À 20H30

DU 1^{ER} AU 10 AVRIL AU KURSAAL

CINÉMAS D'ASIE

Kazakhstan, Afghanistan, Bangladesh, Singapour... après le Tibet, nous poursuivons notre voyage à travers le continent asiatique avec quatre films venant de pays que l'on voit très rarement au cinéma. Quatre films remarquables pour leurs qualités artistiques, la singularité de leur regard et la place centrale qu'y occupent les femmes.

WET SEASON

ANTHONY CHEN – 1H43, SINGAPOUR, 2019
AVEC YANN YANN YEO, CHRISTOPHER LEE, KOH JIA LER

Ling enseigne le mandarin, matière dépréciée, dans un lycée de Singapour. Elle et son mari essayent d'avoir un enfant depuis des années et leurs échecs ont fini par éroder leur couple. Alors que sa vie professionnelle et personnelle se désagrège, sa relation avec un jeune étudiant vient tout bouleverser.

Le Singapourien Anthony Chen a été découvert il y a six ans avec son mélodrame *Ilo Ilo*, qui avait reçu la Caméra d'or (meilleur premier film) à Cannes. Dans *Ilo Ilo*, une nounou occupait une place précieuse auprès d'un garçonnet. Ici, une femme en mal d'enfant fait la rencontre d'un jeune étudiant délaissé par ses propres parents. Anthony Chen a un sens du détail pour dépeindre le quotidien en quelques vives scènes dès le début du film. Il y a un voile bleuté qui enveloppe *Wet Season*, comme une pluie triste qui brouille le regard. *Wet Season* est peut-être plus amer que le précédent long métrage de Anthony Chen, il est aussi plus subversif qu'on ne l'imagine à l'image de ce décrochage dans le dernier tiers du film – et qu'on ne dévoilera pas. Chen est aussi aidé par la prestation brillante de son actrice Yann Yann Yeo. Il fait preuve de délicatesse et laisse une place bienvenue au silence dans ce drame qui, malgré la pluie battante, est tout en retenue. Nicolas Bardot, *Le Polyester*



MERCREDI 1^{ER} AVRIL À 14H30 / JEUDI 2 À 20H30 /
DIMANCHE 5 À 18H30 / MERCREDI 8 À 11H

MADE IN BANGLADESH

RUBAIYAT HOSSAIN – 1H35, BANGLADESH, 2019
AVEC RIKITA SHIMU, NOVERA RAHMAN, PARVIN PARU

Himu, 23 ans, travaille dans une usine textile à Dacca, au Bangladesh. Face à des conditions de travail de plus en plus dures, elle décide avec ses collègues de monter un syndicat, malgré les menaces de la direction et le désaccord de son mari. Ensemble, elles iront jusqu'au bout.

Derrière les étiquettes des vêtements, bien souvent, ce sont des vies entières et des scandales effroyables qui se cachent, se jouent. Dans son beau film *Made in Bangladesh*, inspiré de faits réels, c'est à ce voyage malaisé que nous invite la cinéaste bangladaise Rubaiyat Hossain. Sa caméra nous plonge sans délai dans l'ambiance stricte et concentrée d'un vaste atelier de production textile à Dacca, capitale du Bangladesh. Chronique d'une oppression scandaleuse, ce film a le bon goût d'éviter de nous raconter une histoire déjà connue qui ne serait que fatalité, et même de surprendre au fil d'images riches en couleurs. En nous attachant à sa jeune héroïne, il ne tire qu'un seul fil narratif mais nous embarque dans une splendide bataille au nom de la dignité, inspirée du destin d'une ouvrière elle-même devenue syndicaliste. « Il y a beaucoup à dire sur les ateliers de misère et sur l'oppression que subissent ces ouvrières, explique Rubaiyat Hossain. Mais c'est leur force que je voulais mettre en avant. Ce ne sont pas des victimes, ce sont des moteurs du changement. » Rubaiyat Hossain dresse un constat édifiant mais pas désespéré de la condition des femmes dans son pays.

Alexis Champion, *Journal du dimanche*



LUNDI 6 AVRIL À 16H15 / MERCREDI 8 À 20H15 /
JEUDI 9 À 18H30

L'ORPHELINAT

SHAHRBANOO SADAT – 1H30, AFGHANISTAN, 2019
AVEC QODRATOLLAH QADIRI, SEDIQA RASULI,
MASIHULLAH FERAJI

Kaboul, fin des années 80. Le jeune et débrouillard Qodrat gagne sa vie en revendant des tickets pour aller voir ses films Bollywoodiens préférés. Rattrapé par la police, il se retrouve à l'orphelinat où il s'imagine héros de ses films préférés, combattant, aux côtés de ses nouveaux amis, l'invasion rebelle les menaçant.

Après *Wolf and Sheep* (2016), la réalisatrice afghane Shahrbanoo Sadat poursuit l'adaptation des *Mémoires* de son complice, l'écrivain Anwar Hashimi, avec le même jeune comédien, Qodratollah Qadiri. À la fin des années 1980, à Kaboul, Qodrat est placé dans un orphelinat. C'est entre les murs de cet établissement que se déroule l'essentiel du récit, s'ouvrant comme une chronique de l'âge tendre et des émotions qui le caractérisent (amusements, défis, rodomon-tades, attrait érotique pour une jeune professeure). Dans un second temps, l'orphelinat devient la caisse de résonance de l'histoire afghane et d'un changement de régime aux conséquences dramatiques pour le pays. À cette période, l'Afghanistan est encore une république soviétique, engagée dans une démarche d'éducation populaire. Mais la marche des Moudjahidine et l'avènement d'un État islamique scellent une chape de plomb sur cet univers retiré, où les femmes professeuses démissionnent, où les hijabs fleurissent, où l'on détruit par le feu les archives... Mais plutôt que d'écraser ses jeunes personnages sous l'oppression qui vient, le récit se résout sur le plan de l'imaginaire (celui des films Bollywoodiens qui circulaient pendant le communisme) par une dernière scène galvanisante qui assied la primauté du rêve adolescent. Mathieu Macheret, *Le Monde*



MARDI 7 AVRIL À 18H15 / MERCREDI 8 À 16H15 / JEUDI
9 À 11H / VENDREDI 10 À 20H15

A DARK-DARK MAN

ADILKHAN YERZHANOV – 1H50, KAZAKHSTAN, 2019
AVEC DANIYAR ALSHINOV, DINARA BAKTYBAYEVA

AVANT-PREMIÈRE – sortie nationale le 27 mai 2020

Bekzat est un jeune policier qui connaît déjà toutes les ficelles de la corruption des steppes kazakhes. Chargé d'étouffer une nouvelle affaire d'agressions mortelles sur des petits garçons, il est gêné par l'intervention d'une journaliste pugnace et déterminée. Les certitudes du cow-boy des steppes vacillent.

Révélu sur la scène internationale avec la sélection à Cannes en 2018 de *La Tendre indifférence du monde*, le vrai-faux polar *A Dark-Dark Man* confirme sa personnalité à part, avec cette enquête sur le meurtre d'un enfant qui, à l'image de sa surprenante bande originale, n'ira pas vraiment là où on l'attend. Les premiers plans de *A Dark-Dark Man* sont étranges et beaux. On comprend rapidement que, dans ce coin perdu du Kazakhstan, des affaires comme celles-ci peuvent être expédiées. Yerzhanov décrit la corruption normalisée dans un village de western où l'on s'arrange avec sa propre loi. Les paysages dans *A Dark-Dark Man* sont sublimes – pas pour la carte postale, mais (entre autres) pour leur fonction narrative. Le décor paraît en permanence trop grand pour les fourmis humaines qui s'y perdent maladroitement. Les sauvages se tapent dessus dans cet espace ample, d'une profondeur à perte de vue. Lors d'une scène lunaire, les protagonistes nagent dans le vide – une parenthèse clownesque assez éloquente. Le film a une drôle de légèreté, de fluidité – tout semble sur le point de s'évaporer, dans la beauté à couper le souffle de la photographie. Nicolas Bardot, *Le Polyester*



DU 1^{ER} AU 10 AVRIL AU KURSAAL

JERZY SKOLIMOWSKI

Figure de proue de la Nouvelle Vague polonaise, Jerzy Skolimowski est l'auteur d'une œuvre tout en ruptures et variations, faite de chefs-d'œuvre qui ont marqué le cinéma moderne et contemporain. Serge Daney disait de ses films qu'ils passaient devant nous comme des trains lancés à grande vitesse, et qu'on ne pouvait en capturer que le sillage de beauté. Imprévisible et insoumis, c'est ainsi qu'est toujours apparu le cinéma de Jerzy Skolimowski. Celui qui avait, avec Roman Polanski, inventé le Nouveau Cinéma a connu une carrière erratique d'exilé perpétuel, de la Belgique et l'Italie à l'Angleterre et jusqu'aux États-Unis, carrière même interrompue pendant 17 ans pour se consacrer à la peinture. Jusqu'à ses derniers films en date, *Essential Killing*, un saisissant *survival* dans la neige, et *11 minutes*, décomposition cubiste d'un événement dramatique, Skolimowski a réussi à construire une œuvre passionnante, tragique et burlesque, poétique et énergique, aventureuse et fantasque, libre et insolente, qui traduit une vision incisive et désenchantée de la société contemporaine dans de fulgurantes idées de mise en scène. Antoine Guillot, *Plan large*, France Culture

Avec le soutien de l'Adrc, agence pour le développement régional du cinéma

MERCREDI 1^{ER} AVRIL À 16H30 / VENDREDI 3 À 18H30



LE DÉPART

1967, BELGIQUE 1967

AVEC JEAN-PIERRE LÉAUD, CATHERINE DUPORT, JACQUELINE BIR

Ours d'or – festival de Berlin 1967

Un jeune garçon coiffeur bruxellois a une passion : les voitures rapides. Après s'être inscrit à un rallye, il découvre que la Porsche qu'il comptait discrètement emprunter à son patron ne sera pas en ville...

Tourné à Bruxelles par un cinéaste qui ne parle pas la langue de ses acteurs, *Le Départ* est fidèle aux instincts de son auteur, « poète et boxeur » porté par le goût du jeu et de l'engagement physique : film de l'élan, ouvert à l'instant et aux bifurcations qui s'y logent, il est en pleine affinité d'esprit avec le jazz free de sa bande-son, dû au musicien Krzysztof Komeda. Cet élan est porté par Jean-Pierre Léaud, plus burlesque que jamais, saisi d'accélération, d'arrêts brusques et de redémarrages soudains. Et il faut attendre la ligne d'arrivée pour comprendre que, tout capricant qu'il soit, *Le Départ* savait magnifiquement où il voulait aller. Nicolas Le Thierry d'Ennequin

MERCREDI 1^{ER} AVRIL À 18H30 / VENDREDI 3 À 14H30 / SAMEDI 4 À 18H*



DEEP END

1970, ÉTATS-UNIS, 1970

AVEC JANE ASHER, JOHN MOULDER-BROWN, DIANE DORS

Mike, 15 ans, est embauché dans un établissement de bains d'un quartier pauvre de Londres. Il est attiré par sa collègue Susan, un peu plus âgée que lui, et par le monde adulte, libre et sans complexes, qu'elle incarne à ses yeux.

C'est probablement le chef-d'œuvre de Skolimowski, preuve que le cinéaste polonais est à l'aise en expatré dans Londres, qu'il filme comme une métropole d'Europe centrale. S'agit-il d'un roman (tragique) d'apprentissage ? D'un témoignage sur les dernières années des *Swinging Sixties* londoniennes ? D'une fable onirique sur l'amour fou ? Un peu des trois... C'est surtout un magnifique film d'atmosphère, recréant le monde à travers les yeux d'un adolescent en proie au doute, parvenant à faire d'une piscine un espace mental, lieu du désir sublimé, de l'acte sexuel accompli, lieu d'amour et de mort. En deçà de cette réflexion, Skolimowski conduit son récit avec une ironie et une maîtrise époustouflantes, rappelant la liberté de ton du jeune cinéma de l'Est de ces années-là, regard faussement naïf sur un monde retors, incompréhensible. Suivre le jeune Mike dans sa découverte de la ville, de la vie et de l'amour est un pur plaisir. Aurélien Ferenczi, *Télérama*



*PRÉCÉDÉ DU CAFÉ-CINÉ À 16H30, le rendez-vous des spectateurs, ouvert à tous

*SUIVI D'UNE DISCUSSION AVEC JEAN-FRANÇOIS BUIRÉ, critique de cinéma

MERCREDI 1^{ER} AVRIL À 20H15 / SAMEDI 4 À 14H30* /
LUNDI 6 À 18H15



TRAVAIL AU NOIR (MOONLIGHTING)

1H34, ROYAUME-UNI, 1982

AVEC JEREMY IRONS, EUGENE LIPINSKI, JIŘÍ STANISLAV

Prix du scénario – festival de Cannes 1982

Trois maçons polonais et leur contremaître, Nowak, vont à Londres travailler au noir. Nowak fait figure de chef car il est le seul à parler anglais. Lorsqu'il apprend le coup d'état en Pologne, il tait la nouvelle à ses compatriotes...

Si de Jerzy Skolimowski on connaît le goût pour les errances intériorisées guettées par le néant, rarement dans son œuvre cette question aura trouvé une résonance politique et sociale aussi puissante que dans *Travail au noir*. En 1982, la lutte d'une partie de la classe ouvrière polonaise contre le totalitarisme de la «république populaire» inspirait au cinéaste alors émigré en Grande-Bretagne cette parabole implacable, qui mettait dos à dos les idéologies en faisant de la valeur travail une entité monstrueuse devant laquelle les hommes s'agenouillent, quitte à se dévorer entre eux. L'idée, il faut bien le dire, surplombe aujourd'hui de la même hauteur les prises de position partisanes, tandis que sa présente incarnation cinématographique brille d'un éclat charbonneux.

Benoît Smith, *Critikat*

*PRÉSENTÉ PAR JEAN-FRANÇOIS BUIRÉ,
critique de cinéma

*SUIVI DU CAFÉ-CINÉ,
le rendez-vous des spectateurs, ouvert à tous

VENDREDI 3 AVRIL À 11H & 20H15 /
VENDREDI 10 À 18H30



LE BATEAU-PHARE (THE LIGHTSHIP)

1H32, ÉTATS-UNIS, 1985

AVEC ROBERT DUVALL, KLAUS MARIA BRANDAUER,
MICHAEL SKOLIMOWSKI

Inédit depuis 30 ans

Le Capitaine Miller récupère son fils adolescent, Alex, des mains de la police. De retour sur le Hatteras, un bateau-phare ancré au large des côtes de Virginie, l'équipage recueille trois hommes dérivant dans leur canot endommagé...

Le Bateau-phare reprend deux thèmes déjà magnifiquement explorés par le cinéaste: le lieu clos – comme dans *Le Couteau dans l'eau* de Polanski, dont il avait signé le scénario, ou dans *Deep End* – et les rapports de force: séduction éconduite dans le film cité ou *Roi Dames Valets*. Huis-clos viril, *Le Bateau-phare* évoque les plus grands Losey, tels *Accident* ou *The Servant* dans sa peinture sans concession de jeux du pouvoir masculin et de sa violence irrépressible. Dans ce film claustrophobe et tendu au cordeau, le réalisateur élimine l'horizon et donne peu à voir l'étendue de l'océan, multipliant au contraire les lieux confinés, les barrières, les couloirs. La ressemblance entre Klaus Maria Brandauer et Jerzy Skolimowski, doublée de celle de son fils renforce le trouble. Une fois de plus, le cinéaste montre combien il est passé maître dans l'art de distiller une tension à la fois sourde et paroxysmique. La bande-son époustouflante de Stanley Myers y contribue grandement.
Xanaé Bove, *Culturopoing*



Bernard Michaud ©Auréliette Pétri

JEUDI 9 AVRIL À 20H15 AU KURSAAL

SÉANCE SPÉCIALE

PORTRAITS

EMMANUELLE PRÉTOT – 52 MIN, FRANCE, 2020
PRODUCTION: FIBOIS BFC / UNIK PRODUCTION

Cette série de sept portraits met en exergue une femme ou un homme de la filière forêt-bois en Bourgogne-Franche-Comté. Au fil des saisons, ils parlent de leur passion pour leur métier et de leur rapport à la forêt et à son exploitation. Il s'agit de montrer l'importance que les professionnels portent à la ressource qu'ils récoltent et utilisent.

Laurence Derbecq, Véron (89), dirigeante de la scierie de Véron

Roland Susse, Binges (21), expert forestier

Pascal Locatelli, Pierrefontaine-les-Varans (25), dirigeant d'une entreprise d'exploitation forestière, Locatelli Débardage

David Chavot, Fontaines (71), directeur de site Margaritelli, scierie industrielle et parqueterie

Frédéric Kowalski, Besançon (25), directeur territorial ONF Bourgogne-Franche-Comté

Bernard Michaud, Fertans (25), dirigeant de l'entreprise Bois de Lutherie

Meriem Fournier, enseignante et chercheuse, INRA Grand-Est, UMR Silva (directrice d'AgroParisTech Nancy au moment du tournage).

EN PRÉSENCE D'EMMANUELLE PRÉTOT,
DE FRÉDÉRIC KOWALSKI ET DE BERNARD MICHAUD



DU 23 AU 29 AVRIL À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

 BIM SUR TOUTES LES SÉANCES

Durant ces Vacances, nous ouvrons une fenêtre sur l'activité de nos voisins Pontissaliens avec la reprise des films primés au festival de cinéma d'animation du ciné-club Jacques Becker. Vous retrouverez également une série de courts métrages signée Folimage, studio dont nous continuons l'exploration... Accessibles à tous - puisque sans paroles - ils sont, à une exception près, inédits dans notre salle. Accessibles disions-nous... justement : en collaboration avec l'association Sors les mains d'tes poches, qui coordonne des activités culturelles ouvertes à tous et, entre autres aux personnes sourdes et malentendantes, nous avons imaginé plusieurs initiations à la langue des signes française, invité Julien Grange à animer des ateliers mime et à nous donner une représentation du *Petit Chaperon rouge* dans une version gestuelle... Autant de découvertes à faire ensemble en faisant de nos différences, de belles occasions d'apprendre.



JEUDI 23 AVRIL À 10H30 / DIMANCHE 26 À 10H /
LUNDI 27 À 10H30

PAT ET MAT

MAREK BENEŠ – 40 MIN, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, 2014
DÈS 3 ANS

Pat et Mat sont deux amis inséparables qui partagent une passion commune pour le bricolage. Tous deux déploient toute leur énergie et surtout leur imagination pour cela. Mais attention aux nombreux rebondissements et cascades !

SAMEDI 25 AVRIL À 10H30* / DIMANCHE 26 À 11H /
MARDI 28 À 10H30 / MERCREDI 29 À 10H30

LES ANIMAUX DE FOLIMAGE

5 COURTS MÉTRAGES – 40 MIN, FRANCE, 1998-2020
DÈS 3 ANS –  FILMS SANS PAROLES

À travers ce programme de courts métrages, nous continuons l'exploration - commencée lors des dernières Vacances au cinéma en octobre - de la planète Folimage, ce studio de cinéma d'animation français basé à Valence d'où sortent des pépites chaque année.

*SUIVI DU CONTE EN LSF POUR TOUS
du *Petit Chaperon rouge* par Julien Grange



VENDREDI 24 AVRIL À 10H30 / MERCREDI 29 À 14H30*

LES TROIS BRIGANDS

HAYO FREITAG – 1H20, ALLEMAGNE, 2007
DÈS 5 ANS – D'APRÈS TOMI UNGERER

Trois méchants brigands passent leur temps à détrousser les voyageurs en diligence. Leurs forfaits commis, ils accumulent leurs butins dans une caverne retirée en haut de la montagne. Sans cœur et sans scrupule, rien ne les arrête jusqu'au jour où l'unique occupant de la diligence est Tiffany, une petite fille orpheline...

* SUIVI D'UNE LECTURE ILLUSTRÉE EN KAMISHIBAI
du *Géant de Zéralda* de Tomi Ungerer

JEUDI 23 AVRIL À 14H30 / MARDI 28 À 14H30

JEAN DE LA LUNE

STEPHAN SCHECH – 1H35, ALLEMAGNE, 2012
DÈS 6 ANS – D'APRÈS TOMI UNGERER

Jean de la Lune s'ennuie tout seul sur la Lune. Il décide de visiter la Terre. Un jour, il s'accroche à la queue d'une comète et atterrit chez nous. Le Président du Monde, persuadé qu'il s'agit d'un envahisseur, le pourchasse. Pour lui échapper, Jean de la Lune va devoir compter sur les enfants et ses amis...



VENDREDI 24 AVRIL À 14H30* / LUNDI 27 À 16H

MINUSCULE 2

LES MANDIBULES DU BOUT DU MONDE

HÉLÈNE GIRAUD & THOMAS SZABO – 1H32, FRANCE, 2018
DÈS 6 ANS

Quand tombent les premières neiges dans la vallée, il est urgent de préparer ses réserves pour l'hiver. Hélas, durant l'opération, une petite coccinelle se retrouve piégée dans un carton... à destination des Caraïbes ! Nouveau monde, nouvelles rencontres, nouveaux dangers... Les secours arriveront-ils à temps ?

Le film repose sur une belle histoire de solidarité entre insectes pour retrouver la coccinelle perdue. D'où des scènes tantôt comiques, tantôt dramatiques, et toujours d'une poésie et d'une invention à couper le souffle. Le message écologique sur les dégâts causés par l'avidité des hommes ne prend jamais le pas sur le récit. Les affrontements épiques entre les fourmis rouges et noires du premier épisode s'inspiraient ouvertement du *Seigneur des anneaux* et des codes du western. Cette fois, les aventures tropicales de la coccinelle citent *Fitzcarraldo* ou *L'Homme de Rio*. Avec ces allers-retours constants entre ancien et moderne, le cartoon à la française atteint la perfection.
Jérémy Couston, *Télérama*

 *VERSION SOUS-TITRÉE
 *PRÉSENTÉ EN LSF
ET SUIVI D'UNE INITIATION À CETTE LANGUE



SAMEDI 25 AVRIL À 14H30* / LUNDI 27 À 14H30

LE DERNIER ROUND

BUSTER KEATON – 1H15, ÉTATS-UNIS, 1926
DÈS 8 ANS

Butler est envoyé à la montagne par son père afin de s'endurcir. Il y rencontre une jeune femme dont il tombe amoureux, mais est rejeté par sa belle famille qui le trouve trop fragile. Il va alors jouer de son homonymie avec un boxeur.

Le comique de Keaton naît de la confrontation et du mélange continuel du réel et de l'imaginaire. Ainsi, un crochet dessiné sur un mur d'un coup de pinceau devient instantanément une patère où l'on pend son chapeau, un journal se déplie à l'infini, une maison en coupe devient un espace virtuel d'acrobatie. C'est bien parce qu'il joue avec les objets et le réel avec rigueur mais sans limites à l'imagination que Keaton est plus qu'un réalisateur ou un acteur. Il est un style, une arithmétique, il est un voyage et aura su filmer en quelques années ce que les caméras des autres auteurs de slapstick n'ont jamais pu capter : une dimension invisible mais plausible du réel.

Sergé Bromberg, producteur de cinéma

 * PRÉSENTÉ EN LSF
ET SUIVI D'UNE INITIATION À CETTE LANGUE



SAMEDI 25 AVRIL À 16H

COURTS MÉTRAGES

PROJECTION DES FILMS PRIMÉS AU FESTIVAL DE CINÉMA D'ANIMATION DE PONTARLIER – 1H
DÈS 12 ANS

**La 12^e édition du Festival de cinéma d'animation de Pontarlier, organisé par le ciné-club Jacques Becker, se déroule du 23 au 29 mars au Théâtre Bernard Blier. Comme chaque année, le festival met à l'honneur une sélection de films d'animation parmi les plus inventifs.
Programme complet : www.ccjb.fr**

Pour la première fois dans notre salle, nous reprenons, à l'occasion d'une séance exceptionnelle, les courts métrages primés lors de cette dernière édition !

ATELIERS

VENDREDI 24 AVRIL DE 10H À 12H /
SAMEDI 25 DE 14H30 À 16H30

ATELIER PARENT / ENFANT : SILENCE, ON MIME

EN PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION SORS LES MAINS D'ÊTES POCHE
DÈS 8 ANS – ENTRÉE LIBRE, SUR RÉSERVATION

par Julien Grange

Vous tenterez, à la manière de Buster Keaton, de faire parler votre corps... mais sans un mot !

SAMEDI 25 AVRIL À 11H30

CONTE EN LSF POUR TOUS : LE PETIT CHAPERON ROUGE

PROPOSÉ PAR L'ASSOCIATION SORS LES MAINS D'ÊTES POCHE – DÈS 3 ANS – ENTRÉE LIBRE

par Julien Grange

À l'issue de la projection des *Animaux de Folimage*, Julien Grange nous propose sa version du *Petit Chaperon rouge*, sans parole, entre mime et langue des signes et nous offre ainsi une aventure visuelle sans précédent !



AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon


À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85
cinema@les2scenes.fr
www.les2scenes.fr

Suivez l'actualité cinéma !

 @cinemaLes2Scenes

 @cinema_les2scenes